

Corrections suggérées à un théologien ami, qui œuvre pour une meilleure connaissance catholique du peuple juif

En son temps, j'ai remis en ligne une importante étude du théologien catholique Jean-Miguel Garrigues ¹. Malgré l'estime profonde que j'ai pour ce religieux et la grande appréciation que méritent ses contributions à une meilleure connaissance chrétienne du peuple juif, je crois devoir me démarquer de certaines de ses positions exprimées dans la dite étude, précisément dans le passage qui suit. Je le fais avec empathie et modestie, conscient que le savoir et la compétence de ce savant excèdent de beaucoup les miennes dans le domaine où je me permets de l'interpeller ²:

Quand les chrétiens prétendent identifier une de leurs chrétientés au Royaume achevé, inévitablement leur *messianisme dévoyé* les conduit à exclure les juifs de leur société, à les convertir de force ou à les expulser de la cité. En effet les juifs leur rappellent que le Royaume achevé reste encore « objet d'espérance ». Seule la « réintégration » (Rm 11, 15) finale d'Israël lors de l'Avènement glorieux du Messie, *mettant fin au temps des nations*, permettra l'instauration du Royaume dans son état achevé. D'ici là, les juifs « manquent » (*apobolē* signifie la perte qu'ils représentent pour l'accomplissement du dessein de Dieu) pour que le Royaume puisse s'achever dans la « Résurrection des morts » (Rm 11, 15). *Seule leur « réintégration » (Rm 11, 15) fera « venir le temps du répit, quand Dieu enverra le Christ qui leur est destiné, Jésus que le ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes » (Ac 3, 20-21).* La permanence d'Israël rappelle à l'Église l'inachèvement du salut messianique comme *restauration universelle par la résurrection et le renouvellement du cosmos.*

Mes suggestions pour la correction éventuelle de ce qui me semble problématique dans les exposés du P. Garrigues

Selon le théologien, quand des chrétiens « prétendent identifier une de leurs chrétientés au Royaume achevé », ils tombent « inévitablement [dans un] *messianisme dévoyé* ».

Mes remarques :

Le P. Garrigues emboîte ici le pas aux rédacteurs des articles 675-676 du *Catéchisme de l'Église Catholique*, qui englobent sans discrimination dans leur condamnation les tenants de conceptions 'millénaristes' (au sens doctrinalement déviant du terme), et les fidèles qui, sur la foi de Pères de l'Église à la réputation doctrinale sans tache - tels, entre autres, [Justin de Naplouse](#) et [Irénee de Lyon](#) (II^e s.) -, croient à la littéralité de l'instauration du Règne de mille années du Christ sur la terre,

¹ L'inachèvement du salut, composante essentielle du temps de l'Eglise, par Jean-Miguel Garrigues (1996) MàJ 23.05.19.

² [Ibid., p. 12 du pdf](#) en ligne sur mon compte Internet d'Academia.edu. Les italiques sont de moi.

prophétisé par l'Apocalypse (cf. Ap 20, 2-4) ³. Selon moi, tant ces articles du *Catéchisme* que les théologiens qui y souscrivent sans recul critique, font une confusion regrettable qui, selon moi, revient à arracher le bon grain avec l'ivraie.

Selon le P. Garrigues, « ...les juifs rappellent [aux chrétiens] que le Royaume achevé reste encore « objet d'espérance ».

Mes remarques :

En réalité, il s'agit d'une transposition discutable de ce passage de Paul (Rm 8, 24): « c'est en espérance que nous sommes sauvés ». Il faut rappeler que le Royaume et le Salut ne sont pas des concepts identiques et encore moins interchangeables.

Selon le P. Garrigues : « Seule la « **réintégration** » (Rm 11, 15) finale d'Israël lors de l'Avènement glorieux du Messie, mettant fin au temps des nations, permettra l'instauration du Royaume dans son état achevé. »

Mes remarques :

La traduction du terme grec *proslēmpsīs* (<https://www.bibletools.org/index.cfm/fuseaction/Lexicon.show/ID/G4355/proslambano.htm>) par « réintégration » suppose qu'il y a eu 'rejet' (ce qu'exclut Rm 11, 2) ; selon moi, *proslēmpsīs* serait mieux rendu par « réception », qui n'implique pas un précédent négatif (cf. Ac 3, 17).

On peut d'ailleurs se demander sur quoi se base le P. Garrigues pour faire de la « *réintégration finale d'Israël* », de « *l'Avènement glorieux du Messie* », et de « *la fin du temps des nations* » des événements concomitants. En outre, il est nécessaire de préciser que l'expression « *fin du temps des nations* » ne figure pas, telle quelle, dans l'Écriture. Seul le syntagme « temps des nations » y apparaît, dans les deux occurrences suivantes : 1) en Ez 30, 3 (sans la connotation de 'fin', sauf dans la version des Septante ⁴) : « Car le jour est proche, il est proche le jour du Seigneur; ce sera un jour chargé de nuages, ce sera le *temps des nations* » ⁵; et 2) en Lc 21, 24 : « Ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que soient accomplis [= achevés] les *temps des nations*. »

Selon le P. Garrigues : les juifs « manquent » [...] pour que le Royaume puisse s'achever dans la « Résurrection des morts » (Rm 11, 15).

Mes remarques :

Cette affirmation pourra paraître abrupte, voire sibylline, à certains. Pour en comprendre l'intention - empathique et généreuse envers le peuple juif -, il faut se reporter au contexte du développement dont elle est extraite, à savoir, le troisième chapitre de l'article, partiellement examiné ici, que consacre l'auteur au peuple juif dans le dessein du salut de Dieu ⁶. Toutefois, si bonnes que soient les intentions qui ont guidé sa réflexion, le P. Garrigues témoigne en voyant, dans la « Résurrection des morts », « l'achèvement du Royaume », qu'il a, de ce dernier, une conception

³ Voir, à ce propos, mon étude : « [Le 'millénarisme' d'Irénée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique? \(MàJ 25.05.19\)](#) »

⁴ Voir la note 2 ci-dessous.

⁵ La Septante lit : « *hēmera peras ethnōn* », litt., jour-limite, ou jour-fin des nations.

⁶ *L'inachèvement du Salut...*, « L'Église et Israël », p. 11 et ss. du [pdf en ligne sur le site Academia.edu](#).

spiritualiste (ou, si l'on préfère, 'dématérialisée'), dans laquelle je ne reconnais pas la conception irénéenne du Royaume *sur la terre*, dont le Magistère et la quasi-totalité des théologiens catholiques répugnent, hélas, à admettre l'orthodoxie, même si cette doctrine n'a jamais été officiellement décrétée hérétique ⁷.

Selon le P. Garrigues : « Seule la "réintégration" des juifs (Rm 11, 15) fera "venir le temps du répit, quand Dieu enverra le Christ qui leur est destiné, Jésus que le ciel doit garder jusqu'au temps de la *restauration universelle* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes" » (Ac 3, 20-21).

Mes remarques :

On peut s'étonner de l'évocation tacite, par le théologien, dans ce contexte, des versets 13-19 d'Actes 3, qui précèdent son affirmation citée ci-dessus, et que je rappelle ici :

« Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher. Mais vous, vous avez renié le Saint et le juste; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie. Dieu l'a ressuscité des morts: nous en sommes témoins. [...] Cependant, frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. Dieu, lui, a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Changez donc de conduite et tournez-vous [vers Dieu], afin que vos péchés soient effacés... »

On sait qu'à l'instar et à la suite d'une succession multiséculaire d'interprètes ecclésiaux, un grand nombre de théologiens et biblistes catholiques considèrent ce passage néotestamentaire comme un témoignage apostolique indiscutable de la culpabilité des autorités juives dans la condamnation de Jésus, malgré le démenti, tout aussi indiscutable, de l'apôtre Pierre (« *je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs* »). On eût souhaité que, s'il partage ce témoignage de Pierre - ce que je crois volontiers - le P. Garrigues le dise explicitement. Au lieu de cela, il reprend à son compte la traduction regrettable d'Ac 3, 21, véhiculée de manière routinière par nombre de bibles en langues vernaculaires, dont celle qui a longtemps fait, et fait encore autorité pour beaucoup de fidèles - la *Bible de Jérusalem* : « [Ce Jésus] que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la *restauration universelle* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes... » Alors que la version en langue anglaise ⁸, qui figure sur le site Web du Vatican ⁹, lit : "...whom heaven must receive until the time *for establishing all that God spoke by the mouth of his holy prophets from of old*. (jusqu'aux temps de *l'instauration de tout ce que Dieu a énoncé* par la bouche de ses saints prophètes de toujours).

Pour lever toute ambiguïté concernant le sens de ce passage des Actes, et parce que la majorité des théologiens et membres du clergé avec lesquels j'ai échangé à ce

⁷ Voir les articles qui figurent dans la section « [Royaume-Temps Messianiques](#) » de mon compte Internet sur Academia.edu, et, plus spécialement, « [La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste?](#) ».

⁸ Extraite de la RSV ([Revised Standard Version](#), 1952).

⁹ J'ai exprimé ce que m'inspire cette situation atypique, dans mon article intitulé « [Traductions française et anglaise différentes d'Ac 3, 21 sur le site Web du Vatican, signe d'un conflit d'interprétations?](#) »

propos, au fil des décennies, m'ont affirmé ne pas voir de différence théologique significative entre les deux versions ¹⁰, je précise ce qui suit.

Défendable sur le plan philologique, la traduction de la phrase grecque d'Ac 3, 21 : « *achri chronōn apokatastaseōs pantōn hōn elalēsen ho theos...* » par « jusqu'aux temps de la *restauration universelle dont Dieu a parlé...* » a l'inconvénient de l'ambiguïté, en raison de son assonance avec la théorie de la « [Grande année](#) » et du retour cyclique des astres à leur position initiale, chère aux anciens philosophes grecs. Du coup, la « restauration universelle » peut se comprendre (et est souvent comprise) comme la restitution-transfiguration du monde matériel après sa destruction par le feu, et ce à la lumière de passages néotestamentaires tels que ceux-ci :

2 P 3, 7 : Mais les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies.

2 P 3, 13 : Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera.

Ap 20, 11 : Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces.

Ap 21, 1 : Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle - car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus.

Fort heureusement, certaines éditions du Nouveau Testament en langues modernes, plus au fait des subtilités du grec, ont traduit, de manière plus littérale et probablement plus conforme à l'intention de l'auteur. C'est le cas, entre autres, de la TOB : « **...jusqu'au temps où sera restauré tout ce dont Dieu a parlé** par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois », et de la RSV en langue anglaise ¹¹ **qui rend ainsi le passage** : « jusqu'aux temps de l'instauration (*establishing*) de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours » ¹².

On le voit, la dissonance est dans les deux traductions antagonistes : « *restauration universelle dont Dieu a parlé* » et « *instauration* (ou 'entrée en vigueur', 'prise d'effet') de tout ce que Dieu a dit... ». Dans le premier cas, il s'agit d'une conception classique, familière à des esprits occidentaux, et proche du scénario d'une fin du monde, ou de celui d'un cataclysme final de l'histoire, une espèce de mort biologique du cosmos et de l'humanité. Après cette catastrophe, le monde ancien est censé se renouveler (cf. Apocalypse 21, 5). Dans le second cas, on comprend qu'il s'agit d'une *mise en vigueur* (ou d'une *prise d'effet*), définitive et plénière, de *tout ce que Dieu a dit et annoncé par le ministère des prophètes*. Ici, la fin annoncée n'est pas celle du monde, mais celle de la *mainmise, sur l'histoire et l'univers, des puissances célestes et terrestres révoltées contre Dieu* (cf. Col 2, 15), à laquelle succédera *l'instauration du Royaume de Dieu*, qui consistera en une mainmise définitive de Dieu sur la création et sur l'humanité (cf. Ézéchiel 20, 32-44).

Telle est l'apocatastase évoquée plus haut ¹³ par le P. Garrigues, et dont je parle depuis des décennies dans mes écrits sur ce thème. Il s'agit d'un événement eschatologique dans lequel des situations, annoncées par les prophètes, préfigurées par des événements de l'histoire biblique, réalisées en germe et comme

¹⁰ « Pour moi, c'est bonnet blanc / blanc bonnet ! », m'a dit l'un d'eux.

¹¹ Citée plus haut, voir note 8.

¹² Ou, selon ma traduction, **de la mise (ou entrée) en vigueur**, ou prise d'effet....

¹³ Dans la citation encadrée qui figure ici en première page.

sacramentellement dans la geste surnaturelle de la vie de Jésus et de la fondation de l'Église sur les Apôtres, se réaliseront en plénitude et définitivement, rendant enfin justice tant à l'attente messianique juive multimillénaire, qu'à l'espérance chrétienne de la résurrection et du renouvellement de toutes choses dans l'Esprit Saint, inaugurée par la mort et la résurrection de Jésus, qui règnera sur la terre avec les justes, durant mille ans, avant le dernier et terrible soubresaut des forces du mal et la destruction de l'ultime ennemi qu'est la mort. Ce que résume magnifiquement l'Apôtre dans cet hymne inspiré :

De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. Mais chacun à son rang: comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement. Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté [le royaume] à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort; car il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dira: "Tout est soumis désormais", c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous.

1^{ère} Épître aux Corinthiens 15, 22-28.

© Menahem R. Macina

Texte mis en ligne sur Academia.edu, le 25 mai 2019. Version relue et corrigée en mai 2020. Mise à jour du 30 avril 2021.